

NOS CONTEURS

Notre ami KAHN-SRIBER nous envoie cette plaisante anecdote:

Au charbon!!!

C'était en 1928, un camion de poussier de charbon avait été déchargé sous la grande voûte du Fort de SAINT-CYR.

Il s'agissait d'empiler ce charbon dans une soute qui faisait suite à une pièce donnant sous la voûte.

Nous avons été choisis à trois pour effectuer cette corvée.

C'était: Didier GRECH, Pierre MENDES-FRANCE et moi-même.

GRECH était dans la soute et j'étais dans la pièce. MENDES-FRANCE était sous la voûte.

MENDES-FRANCE envoyait chaque pelletée de charbon sur ma tête, et j'en faisais autant vis-à-vis de GRECH... Au bout d'un certain temps, un sergent venant à passer, a interverti les rôles... et nous sommes sortis de là, tous les trois, noirs comme des nègres. Nous avons mis trois jours à nous laver.

Félicitations à André VALADE pour sa collaboration quant aux histoires reçues, nous publions la première ci-dessous:

LE MASQUE A GAZ

Ah! le fort de Saint-Cyr!

Ce dénominateur commun à tous les météos.

C'est donc un souvenir du fort de Saint-Cyr que je veux vous rapporter.

Pour procéder à l'éducation spécifiquement militaire des jeunes recrues, il y avait à cette époque (quelques années avant la guerre) à Saint-Cyr, un brave adjudant au nom biblique qui essayait de nous initier aux beautés du "demi-tour à droite - reposez armes - en avant arche" etc...

Dans ma chambre, (quel est le météo qui ne les évoque pas sans émotion ces chambres du fort de Saint-Cyr) il y avait un charmant garçon que nous appellerons DUGOMMIER, sursitaire, intellectuel, cultivé, dont les fonctions actuelles lui permettent

de s'entendre appeler "Maître" par toute une foule de gens déferents et intimidés, mais à l'époque parfaitement hermétique à tout ce qui touchait l'art militaire. Lui qui avait brillamment passé de nombreux examens universitaires, butait sur de ridicules problèmes comme le démontage du fusil, la marche au pas, et l'enroulement des bandes molletières. Quant au -1/2 tour à droite-, il l'exécutait généralement à gauche et dans le -en avant arche- qui suivait il se heurtait de plein fouet avec le camarade qui était derrière lui. D'ailleurs, être derrière DUGOMMIER était une situation peu enviable car vous étiez sûr de marcher sur un bout de ses bandes molletières qui traînaient toujours d'un mètre derrière ses talons ou vous risquiez de prendre un coup de baïonnette dans la figure, tant sa gaucherie et sa maladresse étaient grandes lors du -baïonnette on"- ou du "remettez ette"- opération dans laquelle il cherchait un bon moment l'ouverture du fourreau pour y introduire la pointe de la baïonnette. Lorsqu'un de ses gestes malencontreux vous avait heurté, DUGOMMIER qui était un garçon sensible et bien élevé se répandait en excuses sur un ton mondain qui faisait éclater l'adjudant - patriarche - en imprécations qui n'avaient rien de biblique. Notre ami recevait l'averse d'injures stoïquement et l'orage passé faisait de louables efforts pour vaincre sa maladresse et son apathie dans l'exercice de sa vie de soldat.

Quand notre éducation fut jugée assez poussée, l'adjudant nous emmena sur la route de Bois d'Arcy et un beau jour, il décida de nous faire faire une manoeuvre d'envergure: rien moins qu'une attaque à la baïonnette en tenue d'assaut comprenant tous les accessoires y compris le masque à gaz.

Je ne sais si certains anciens de Saint-Cyr se rappellent de quels masques à gaz je veux parler, mais pour ceux qui ne s'en souviennent plus, je rappelle que si nos fusils dataient du Second Empire, nos masques remontaient à la bataille de Verdun. Ils étaient contenus dans une musette spéciale et les 2 micas correspondant aux yeux, étaient protégés dans l'emballage par 2 rondelles de carton.

Nous voilà donc sur le terrain, l'adjudant - roi d'Israël - avait multiplié les commandements pendant trois bons quarts d'heure pour nous échauffer, puis enfin il se décida à terminer en apothéose.

Pour cela, nous ayant rassemblés sur 2 lignes, il hurla des commandements variés qui se succédaient rapidement et nous nous sommes retrouvés quelques instants plus tard, masqués la baïonnette au canon, pointée vers l'avant prêts à l'assaut.

Mais oh suprême astuce pour tromper l'ennemi, sans doute, et avant de lancer d'une voix de héros grec le définitif "en avant" il ordonna un dernier demi-tour à droite, et ce fut le drame.

Mais reprenons un peu en arrière et retrouvons DUGOMMIER au moment où les commandements se succédaient à une cadence qui l'affolait et où dans sa précipitation et son trouble, il lui a fallu sortir le masque de la musette, enlever le casque, mettre le masque sur sa figure, remettre le casque, sortir la baïonnette, la mettre au canon, prendre toutes les positions que ce diable d'adjudant s'ingéniait à multiplier "gad'vous - pos - gad'vous - pos etc... On s'étonne même que dans son désarroi, il n'ait pas placé le masque au bout du fusil et la baïonnette entre les dents, Non, quand même pas!

Mais il oublia de retirer les cartons des micas du masque et c'est au milieu des ténèbres, qu'angoissé par l'inattendu de cette situation, il amorça l'avant-dernier commandement de l'adjudant - prophète - soit le "demi-tour à droite" qu'il exécuta comme d'habitude - à gauche-.

Si bien qu'au commandement de "en avant arche", les corbeaux seuls spectateurs de la scène, qui tournaient dans le ciel de bois d'Arcy et des 4 pavés du Roy, virent cette chose étrange: une compagnie partant à l'assaut baïonnette au canon, fière comme une légion romaine sous le commandement d'un sous-officier en pleine exaltation et de l'autre côté tournant résolument le dos à sa propre armée, un pauvre garçon dont la tenue était la copie conforme des poilus des tranchées de 1917 paraissant sortir d'un dessin de l'illustration de la même époque, avancer dans la plaine la baïonnette pointée vers le ciel tel un Don Quichotte aveugle et levant haut les pieds et les genoux comme un trotteur à Vincennes dans la crainte de buter sur les cailloux du chemin qu'il ne voyait pas dans sa nuit artificielle et l'angoisse au coeur, attendant un nouveau commandement qui lui eut permis de s'arrêter.

Quand l'adjudant - au nom cher à Yawhé - s'aperçut de la chose, inutile de dire qu'il n'apprécia pas cette partie de Colin-maillard et devant la compagnie pétrifiée, muette d'étonnement, et qui ne déclencha son rire qu'avec un certain temps de retard, il donna libre cours à un courroux qui commença comme un torrent et se termina en chutes du Niagara, rouge de rage, prêt à éclater hurlant ses invectives en gesticulant contre ce pauvre DUGOMMIER qui vu de loin et à contre jour, semblait l'allégorie vivante du soldat inconnu sortant de son tombeau et marchant vers le soleil.

A. VALADE

MERCI A NOS CONTEURS, ET A VOTRE TOUR CHERS AMIS
CONTINUEZ A NOUS ENVOYER VOS SOUVENIRS